



Une histoire sert de support de réflexion sur le thème de la mort, en dehors de toute confrontation directe avec un deuil.

Introduction

Cette animation s'adresse à une section qui ne se trouve pas directement confrontée au problème du deuil ou d'une manière plus "anecdotique" (rencontre d'un animal mort au détour d'une promenade).

D'autres fiches existent pour le cas où la section est confrontée au décès d'un de ses membres ou d'un proche d'un de ses membres. Si tu rencontres cette situation contacte le 21 au 02.508.12.00 ou via lesscouts@lesscouts.be, qui t'aidera à construire une animation qui fasse sens pour tes scouts.

L'animation

Un peu de lecture

Lis le livre *La découverte de Petit-Bond* de M. Velthuis aux enfants.

Pendant la lecture, incite-les à :

- réagir ;
- émettre des hypothèses sur ce qui va se passer ;
- décrire les images ;
- imaginer ce que les personnages pensent, ce qu'ils ressentent, etc.

N'annonce pas le sujet à l'avance. Questionne les baladins et vérifiez qu'ils aient compris le thème de l'histoire. Écoute les mots qu'ils emploient pour définir ce concept.

Phase de création

Les enfants dessinent une partie de l'histoire, quelque chose qui les tracasse, qu'ils ont aimé ou pas.

Objectif

Aborder la mort à un moment quelconque pour la démystifier ou suite à un événement douloureux pour aider les enfants à le surmonter.

Type d'animation

Animation de sens.

Public visé et taille du groupe

Baladins, en petits groupes.

Moment propice

Lors d'une réunion ; le matin ou l'après-midi plutôt que le soir, pour éviter les peurs nocturnes. Prévenir les parents des enfants participant à l'activité de la démarche.

Durée

30 minutes (15' pour l'histoire et 15' pour le dessin)

Matériel

- les histoires
- des feuilles
- un panneau
- des marqueurs
- des crayons de couleur
- un coffre
- des vieilles photos et/ou diapositives d'activités et de camps
- une carte
- une grande enveloppe ou colis



La mort, en soi

Annexe

Bon à savoir



Où en est ton baladin ?

Lorsqu'il arrive aux Baladins, l'enfant est dans la période magique et égocentrique. Il conçoit la mort comme temporaire et réversible (qui ne sera acquise que vers 10 ans). La notion de "jamais plus" n'est pas comprise.

À son entrée à l'école primaire, il est capable de relier la mort à la vieillesse, la maladie, etc. mais il ne la voit pas encore comme une suite logique de la vie : elle touche les malades, les personnes âgées et les mauvais. Il voit la jeunesse comme intouchable, invulnérable !

Devant la perte, le baladin a parfois des comportements qui étonnent (tantôt de la joie ou tantôt de la colère ou des pleurs). Il peut présenter des comportements de tout petit et avoir envie d'être cajolé comme tel, être très anxieux et développer la peur que d'autres personnes qu'il aime disparaissent, se montrer agressif, se sentir coupable, avoir des difficultés pour se concentrer ou se replier totalement sur lui-même.

À son entrée à l'école primaire, il n'a pas encore acquis les notions d'irréversibilité et de "pour toujours". À cet âge, son comportement peut être une réponse à ce que les adultes qui l'entourent attendent de lui (explicitement ou implicitement) : ne pas pleurer car il est grand, avoir l'air triste car il a perdu un être aimé, etc. et risque de nier ses propres émotions derrière l'image attendue.

Quelques questions et réponses

Les enfants peuvent avoir des questions surprenantes ou des réactions qui peuvent te sembler étranges. Voici quelques questions "types" et des pistes de réponses dont tu t'inspireras sans te départir de ta spontanéité. Ces questions et réponses ont été rédigées en s'inspirant de *Pourquoi et comment aborder la mort en classe*, de S. Mazy.

Les questions de l'enfant surprennent mais si tu les laisses sans réponse, il risque de les refouler et de développer des angoisses. Lorsqu'il vit un deuil, ce manque de réponse peut consolider son sentiment de perte, d'abandon alors qu'il a particulièrement besoin d'échanges à ce moment-là.

Il faut donc éviter les « *Il est parti en voyage* », « *Il dort* » ou « *Il a décidé de partir* » car l'enfant prend ces fausses promesses au pied de la lettre et n'engage pas un véritable travail de deuil. Pour les croyants, la réponse couramment donnée « *Il est au ciel* » doit toujours s'accompagner d'une explication (ex. « *mais il ne reviendra plus* »).

Il faut aussi éviter de raconter à l'enfant que la personne décédée le regarde et le surveille en permanence : cela risquerait de l'angoisser plus que de le sécuriser. Même s'il ne comprend pas tout, la vérité est préférable, il pourra ainsi l'intégrer progressivement.

Il est important de le rassurer (« *Je suis là* ») et de l'écouter s'il veut exprimer sa douleur.

■ « Qu'est-ce qu'être mort ? »

Il attend une réponse claire, d'autant qu'il connaît probablement déjà le mot mais ne cerne pas la réalité à laquelle il correspond.

Il ne faut pas tourner autour du pot et expliquer à l'enfant que la mort a pour conséquence la séparation définitive avec l'être défunt dans le monde matériel, ce sur quoi tout le monde s'accorde. Pour ce qui concerne le monde spirituel, différentes croyances, espoirs et désespoirs coexistent.

Dès lors que l'adulte répond aux questions de l'enfant, cela permet à ce dernier d'augmenter ses connaissances et de réduire son angoisse. Il peut construire sa propre conception.

■ « Pourquoi meurt-on ? »

Pour l'enfant, seules les personnes âgées ou "mauvaises" peuvent mourir. Il faut faire comprendre à l'enfant que la mort concerne toutes les tranches d'âge et tous les types de personnes, même s'il n'y a pas de répartition uniforme.

■ « Quand tu seras mort, je pourrai avoir ceci ? »

Dans cette question, on retrouve tout le côté égocentrique du jeune enfant, il ne se rend pas compte de l'irrévérence de sa question. Il ne faut dès lors pas le gronder ou le punir devant son interrogation mais lui expliquer, lui parler... Derrière cette question se cache en effet la peur de son futur sans l'adulte qu'il questionne, la peur de perdre ses habitudes, mais aussi l'amour qu'il voue à l'autre.





■ « Est-ce de ma faute ? »

L'enfant peut croire qu'il a causé le décès par des actes ou des paroles méchantes. Cette culpabilité qui ne peut pas être extériorisée est d'autant plus difficile à détecter.

Il faudra naturellement rassurer l'enfant : s'il est normal qu'il éprouve des regrets par rapport à ses actes ou paroles, ils n'ont en rien causé le décès.

■ « Est-ce que d'autres vont mourir aussi ? »

L'enfant va craindre que ce type nouveau d'événement ne se répète dans son entourage. Il faut lui faire comprendre que, la plupart du temps, les décès n'ont pas de lien de cause à effet entre eux, sans nier le fait que chacun de nous meurt un jour. En ce qui concerne sa propre disparition, l'enfant peut la concevoir mais, étant donné son jeune âge, jamais dans un avenir proche.

■ « Est-ce que les adultes pleurent ? »

Il est important de ne pas masquer sa tristesse à l'enfant : ce dernier ne doit pas avoir l'impression d'être différent parce qu'il pleure ou qu'il est triste. Pour l'enfant, le fait de pleurer la disparition de quelqu'un montre qu'on aimait cette personne. Il faut cependant lui faire comprendre que souvent les adultes ne pleurent pas devant les autres ou expriment leur tristesse autrement, par une perte d'appétit par exemple.

■ « Est-ce qu'on va devoir déménager, est-ce que je peux avoir ses jouets ? »

L'adulte pourrait même être choqué par ce genre de questions. Ce n'est pourtant, pour l'enfant, qu'une façon d'exprimer que la vie doit continuer, tout en étant différente, et de manifester son souci des aspects matériels. L'enfant doit donc être rassuré sur son avenir sans la personne défunte.

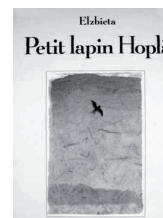
■ « Comment sait-on qu'on est mort ? »

Lors d'une des activités qu'elle a proposées à ses élèves, S. Mazy s'est penchée sur cette question avec les enfants. Ils ont répondu presque en cœur : « On ne bouge plus ! ». Avec eux, elle a alors arrêté de bouger mais « nous n'étions pas morts ». Un autre enfant a alors dit que ça ne suffisait pas, pour être mort, il fallait fermer les yeux. « Nous avons alors fermé les yeux ». Mais « nous n'étions toujours pas morts ». Un dernier a alors dit que quand on était mort, on ne respirait plus. Nous avons donc essayé d'arrêter de respirer et nous n'y sommes pas parvenus. Dès lors, nous en avons conclu que lorsque on était mort, on ne respirait plus.

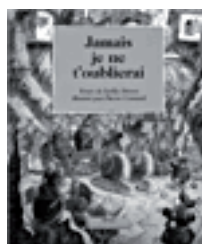
Bibliographie

■ **Petit-Lapin Hoplà, ELZBIETA, École des Loisirs, 2001 (Pastel).**

Cette histoire, librement inspirée de la comptine *Cock Robin*, raconte l'histoire d'un petit lapin renversé par la voiture du renard ; le chien le conduit à l'hôpital, la souris le voit mourir, le coq annonce sa mort... Viennent ensuite les différentes étapes qui suivent ce décès, les rites mortuaires et funéraires.



■ **Jamais je ne t'oublierai, DEVOS Lydia, Grasset Jeunesse, 1990.**



Le grand Rat vient de mourir en laissant une fille si petite qu'elle ne comprend rien et un fils, le petit Rat, qui a tant de chagrin qu'il voudrait mourir lui aussi. Le vieil hibou si sage, explique à l'enfant Rat que s'il meurt, il ne pourra pas se marier, il n'aura pas d'enfants et personne ne pourra raconter à personne les histoires du grand Rat. C'est donc en hommage au passé et avec le goût de l'avenir que le petit Rat décidera de poursuivre son aventure sur Terre.

■ **Gros-Papy, DROS Imme, GEELEN Harrie, Pastel, 1993.**

Jérémie n'a pas connu son grand-père maternel. Son Gros Papy avait un ventre tout rond, il savait tout faire, il connaissait tous les jeux, toutes les histoires. L'enfant va trouver le moyen de faire exister pour lui ce merveilleux grand-père. Comme ses amis Philippe et Marc, il a deux bons-papas : un normal et un mort.





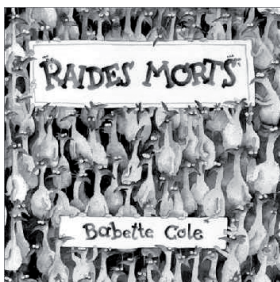
- **Un nœud à son mouchoir, WESTERA Bette et VAN STRAATEN Harmen, Milan, 2000.**



Antonin découvre "un profond chagrin" en assistant à l'enterrement de son grand-père. Mais, grâce à sa maman, qui lui donne le mouchoir rouge ayant appartenu au défunt, il va supporter la douleur en se remémorant les bons souvenirs et sa complicité avec son grand-père.

- **Raides morts, COLE Babette, Seuil Jeunesse, 1996.**

Mais comment peut-on en arriver là ? Tout vieux, tout chauves et tout ridés ? C'est à peu près la question que posent deux enfants à leurs grands-parents qui, bien loin de s'offusquer, reprennent le fil des événements à leur début, c'est-à-dire au berceau (où ils étaient déjà chauves et ridés). Enfance jalonnée de bêtises et d'expérimentations diverses, mariage explosif, métiers casse-cou, naissances sont contés avec une verve loufoque irrésistible pour arriver à leur terme inévitable : « *Et même si nos vies ont été exceptionnelles, un beau jour, comme tout le monde nous tomberons... raides morts.* » Avec le coup de crayon stimulant de l'auteur, la vie, l'amour, la mort, c'est pas si triste.



- **Et après..., DORAY Malika, Didier Jeunesse, 2002.**
- **Au secours, les anges !, LENAIN Thierry et BLOCH Serge, Nathan, 2000.**
- **Max, mon frère, ZEEVAERT Sigrid, Bayard poche, 1998.**
- **C'est ça Nikita, VENT DES HOVE Yaël et COPPEE benoît, Alice jeunesse, 2001.**
- **Le grand-père de Tom est mort, BAWIN Marie-Aline et HALLINGS Colette, Magnard Jeunesse, 2000.**
- **Tu te souviens ?, BECK Martine et BON-HOMME Marie, Kaléidoscope, 2001.**
- **Ma Maman Ourse est partie, GOUICHOUX René, TALLEC Olivier, Flammarion, 2003.**
- **Une maman comme le vent, BERTRON Agnès, Actes sud junior, 2000.**
- **La découverte de Petit-Bond, VELTHUIJS Max, L'école des loisirs, Lutin poche, 1991.**
- **Les couleurs de la vie, WILD Margaret et Brooks Ron, Pastel, 1997.**
- **Au revoir Blaireau, VARLEY Susan, Folio Benjamin, 1994.**
- **Cet été-là, VINCENT Gabrielle, Casterman, 1994.**
- **Moi et rien, CROWTHER Kitty, Pastel, 2000.**
- **Grand-père s'en est allé, FRIED Amélie, Acte sud junior, 1997.**

